

Contexte Projet Vatsoa Côte Saphir avec Terres en Mêlées



Sommaire

I.	LE CONTEXTE SPATIAL:	4
A.	Région Atsimo Andrefana :	4
B.	District de Morombe :	4
C.	Le village de Antsepoka	4
II.	LE CONTEXTE ENVIRONNEMENTAL :	5
A.	Région Atsimo Andrefana :	5
1.	Le contexte environnemental :	5
2.	Les problématiques environnementales :	7
3.	Pour conclure :	7
B.	La forêt Mikea :	7
1.	Les problématiques environnementales :	9
2.	Les problématiques qu'engendrent la déforestation :	10
3.	Les solutions :	10
C.	Les ressources marines de Tulear à Morombe :	11
1.	La Biodiversité marine de la région :	11
2.	La population cotière :	12
3.	Les menaces sur la biodiversité :	12
4.	Les solutions de protections les LMMA (Locally-Managed Marine Area)	14
D.	Conclusion:	16
III.	LE CONTEXTE ECONOMIQUE :	16
A.	Quelques chiffres :	16
B.	Activité de la population :	17
C.	L'agriculture :	17
1.	Cette technique de culture a 4 étapes :	18
2.	Les avantages de cette technique :	18
3.	Les résultats attendus par les exploitants :	18
4.	Les problèmes de cette méthode :	18
5.	Les agriculteurs sont contraints à la diversification de leurs activités :	19

D.	Les Infrastructures :	19
1.	Infrastructure de transport routier	19
2.	Infrastructure de transport maritime	20
3.	Infrastructure de transport ferroviaire	21
4.	Infrastructure de transport aérien	21
E.	Le tourisme:	21
1.	Le contexte national :	21
2.	Le contexte régional :	22
3.	Les difficultés que rencontrent le tourisme à Madagascar :	22
4.	Quel avenir pour le tourisme à Madagascar :	23
IV.	LE CONTEXTE SOCIAL:	23
A.	La population de la région en quelques chiffres:	24
A.	Culture – ethnies :	24
1.	Les Vezos, dit “les enfants de la mer“:	25
2.	Les problématiques que rencontrent les vezos	26
B.	La survie des vezos et l’environnement :	26
B.	Education :	27
1.	Quelques chiffres :	27
2.	Le niveau des élèves de la région comparé à l’échelle nationale selon l’étude PASEC:	29
3.	Facteurs de réussite associés aux performances scolaires des élèves:	31
4.	Les principales tendances de l’analyse de l’enseignement primaire :	31
C.	Santé:	35
D.	La famille malgache:	37
V.	Sport et culture,	38
A.	Le rugby à Madagascar:	38
B.	La côte Saphir et Terres en Mêlées :	38
C.	Les lieux culturels de la région :	40

I. LE CONTEXTE SPATIAL:

A. Région Atsimo Andrefana :

La région Atsimo Andrefana est située au sud-ouest de Madagascar, dans la province de Toliara. Elle est composée de 9 districts et 105 communes.

Elle couvre une superficie de 66 236 km² ce qui représente 11 % de la superficie totale de Madagascar. C'est la plus grande région du pays.

Au dernier recensement en 2020, sa population totale était de 1 582 561 habitants¹. Ce qui en fait la 4ème région la plus peuplée du pays.

La délimitation de la région est définie au Nord par le fleuve Mangoky, à l'Est par le massif de l'Isalo, au Sud par le fleuve Menarandra et à l'ouest par le canal du Mozambique.

La capitale régionale est Toliara, elle est située à l'ouest de la région.

La région est composée de 9 districts, 121 communes et 1723 Fokontany, petits villages ou hameaux traditionnels malgaches.

B. District de Morombe :

Le district de Morombe est composé de 8 villes. Son chef-lieu est Morombe qui est la 9ème aire urbaine du pays avec plus de 70 000 habitants. Elle est située à 700 km de la capitale.

C. Le village de Antsepoka

¹ Source institut de la statistique malgache

II. LE CONTEXTE ENVIRONNEMENTAL :

A. Région Atsimo Andrefana :

1. Le contexte environnemental :

a. Les paysages, données techniques :

L'environnement de la région est basé sur deux grands types de paysage :

- les massifs et les plateaux intérieurs : Massif de l'Isalo, la Cuesta jurassique des côtes de Lambosina, l'Analavelona. Le point culminant de la région est un pic de 1280 mètres d'altitude. Ce sont des sols calcaro-gréseux et basaltiques internes
- Le domaine côtier occidental : uniformément plat s'étalant sur environ 800 km. Ce dernier est notamment marqué par la présence de plages sous-marines et de la 2ème plus grande barrière de corail du monde.

b. L'eau :

La région dispose de 2 fleuves permanents dont le débit dépend des pluies et de la saison. Le changement peut être brutal et engendrer des inondations importantes très problématiques pour la population vivant sur les berges. Il existe plusieurs petits affluents et ruisseaux où le débit dépend de la saison et peuvent se retrouver rapidement à sec. Les cours d'eau permanents représentent une longueur totale de 17 700 km et 131 000 km pour les périodiques.

2 lacs sont présents dans la région dans les plaines côtières : le lac Ihotry et le lac Tsimanampetsotsa. Ils sont un refuge de biodiversité incroyable avec la présence d'espèces rares de poisson et de nombreux échassiers. Au total l'ensemble des formations marécageuses et des plans d'eau ne représente que 570 km² et 163 km², ce qui en fait une région pauvre en eau directement accessible.

La zone littorale dispose de peu de cours d'eau, mais d'importantes nappes phréatiques.

La région se caractérise par une faible pluviométrie, 80% des pluies ont lieu de novembre à mars.

c. Le climat :

- Les plateaux calcaires : dispose d'un climat semi-aride à hiver tempéré avec une grosse période de sécheresse de 7 à 9 mois. La végétation y est peu importante : épineux, forêt tropicale sèche. Les températures évoluent entre 25°C l'été et 13°C l'hiver
- La zone des plaines littorales : dispose d'un climat semi-humide à hiver tempéré. L'aridité est marquée mais les pluies y sont suffisantes. L'équilibre écologique de la zone est fragile. Les températures évoluent entre 23 et 26 °C l'été et les minimales sont entre 10 et 13 °C l'hiver. Les précipitations sont faibles, la saison des pluies dure 4 mois.
- La zone des basses vallées : elle est située au niveau des fleuves. Le climat y est semi-humide et chaud. Environ 8 mois de temps sec, mais le climat reste favorable à l'agriculture. Les températures évoluent entre 25° et 28°c

La région Atsimo-Andrefana est une région où les phénomènes climatiques sont importants : cyclone, tempête tropicale, sécheresse et inondation sont courants.

Des cyclones de faible intensité, catégorie 1, avec une pression de plus de 980 hPA et des vents entre 118 et 153 Km/h se produisent tous les 7 à 12 ans pour l'ensemble du littoral et tous les 12 à 23 ans pour l'arrière-pays.

Les tempêtes tropicales auraient une période de retour entre 3 et 7 ans avec des vents allant de 62 à 117 Km/h.

Les sécheresses modérées auraient une probabilité d'occurrence de 15 à 30% sur l'ensemble du territoire régional, avec un taux de précipitation de -1 à -1,49 par rapport à la normale, qui est déjà extrêmement faible entre -0,99 à 0,99 selon l'indice standardisé de précipitations. La sécheresse extrême avec -2 SPI aurait un taux de retour de 20 ans.

Les inondations arriveraient chaque année en cas de fortes pluies, elles impacteraient les populations autour des fleuves. Notamment le Mangboki qui inonde chaque année plusieurs secteurs de Toliara. Une digue a été construite pour protéger le cœur de la ville.

Toliara peut être également inondée en cas de cyclone ou de grande marée, les bas quartiers sont régulièrement touchés.

d. Le végétal dans la région :

Deux types de formations sont présentes, les formations terrestres et les formations littorales.

- Les formations terrestres :
 - Forêts denses et sèches
 - Forêts claires ou ripicoles
 - Savanes
 - Fourrés xérophiles
 - Les forêts ripicoles
 - Des arbustes sur les formations dunaires pour les maintenir.

- Les formations aquatiques :
 - Mangroves

2. Les problématiques environnementales :

Les problèmes environnementaux présents sont :

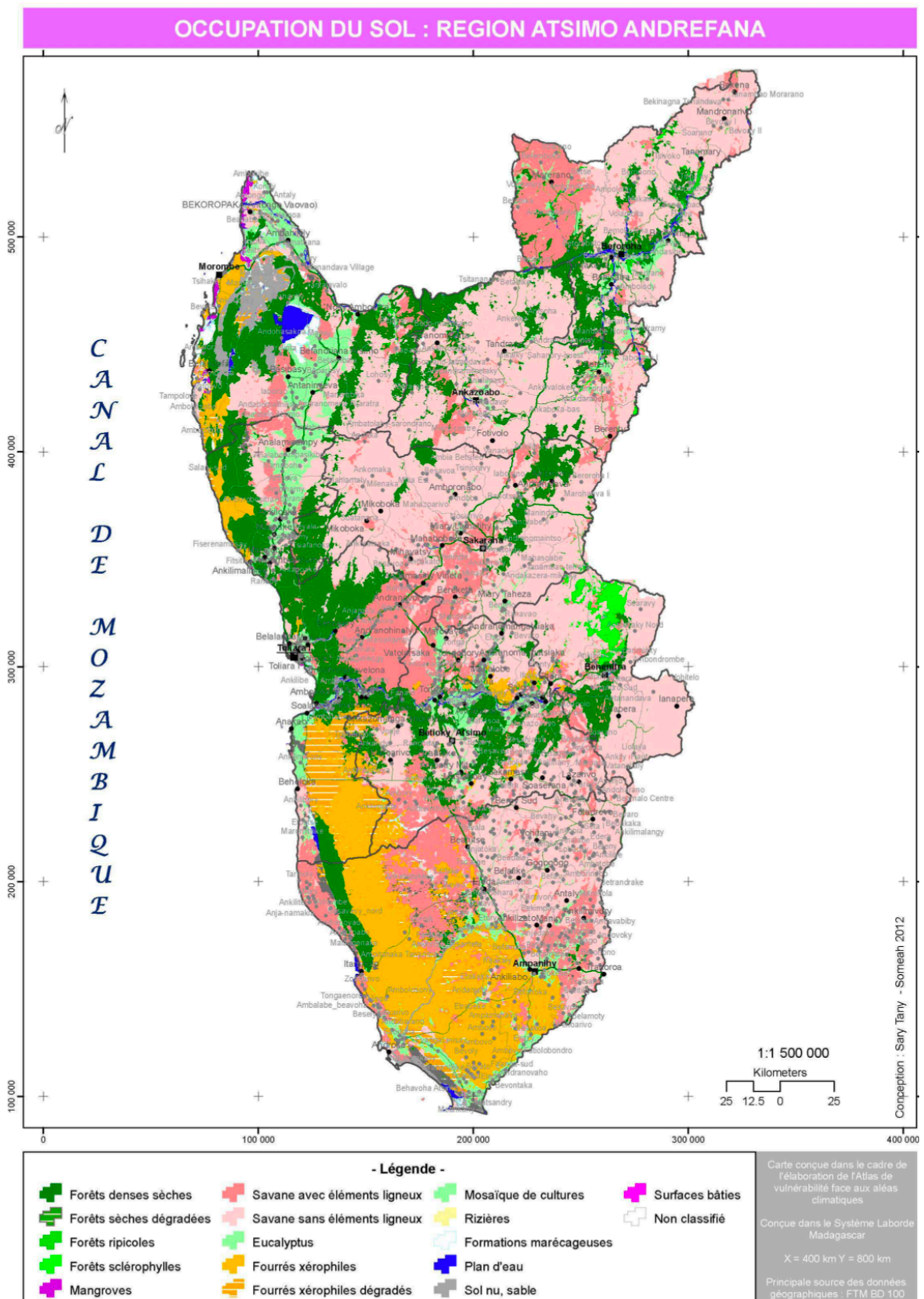
- Dégradation des forêts et surexploitation de celles-ci, dues au besoin de bois (chauffage, d'œuvre, clôtures), et de l'extension de l'agriculture, par le biais des feux de brousse.
- Utilisation des pesticides pour l'agriculture
- Conséquences de l'exploitation minière,
- Désertification de certaines zones et avancement des dunes.
- Gestion de l'eau potable et des eaux usées, forte pollution sur les plages
- Gestion des récifs

3. Pour conclure :

La région Atsimo Andrefana dispose d'énormes ressources naturelles, avec une importante biodiversité. Elle se retrouve face à des problématiques engendrées par sa population et par le climat, qui mettent en danger ses ressources. Celles-ci sont les qualités majeures de la région, qui peuvent être un moyen de développement par le tourisme. Elle reste cependant peu accueillante avec des caractéristiques météorologiques difficiles.

B. La forêt Mikea :

La forêt Mikea, est une forêt située géographiquement entre la RN9 et le



littoral, au sud-ouest de Madagascar, dans la région Astimo andrefana. C'est une forêt de type dense et sèche, d'environ 1500 km².

Le nom Mikea provient de l'ethnie qui l'occupe, les Mikea, dont le mode de vie repose sur la forêt. Cependant, elle profite également aux Masikoro, ethnie, vivant aux abords de celle-ci, exploitant ses richesses, ainsi qu'aux Vezo utilisant ses ressources pour construire leur maison ainsi que des pirogues.

Elle joue un rôle central dans l'économie locale avec différents usages :

- Environnement et société :
 - Elle dispose d'un intérêt scientifique et une valeur inestimable, par exemple 98 espèces d'oiseaux sont répertoriées dont 40 endémiques et 2 uniquement présentes dans la forêt. Aujourd'hui on évalue le nombre d'espèces végétales qui la composent à 146 dont seulement 40 sont inexploitées par l'homme.

Utilisation des espèces végétales de la forêt des Mikéa :

Pharmacopée : 29%

Construction : 23%

Outillage : 12%

Alimentation : 12%

Divination : 10%

Combustion : 3%

Divers : 9%

- Elle a un rôle social primordial pour le peuple Mikéa: les arbres contiennent les ancêtres et couper un arbre entraîne un rituel d'offrande préalable.
- Economique:
 - Source de revenu pour le peuple Mikea, la forêt est indispensable à leur survie. Elle est utilisée de façon directe et l'augmentation de la population entraîne sa dégradation notamment du fait de la culture Hatsake et de la production de charbon.
 - Le commerce : La demande en maïs des pays environnants est en croissance, notamment pour nourrir le bétail. Mais le commerce ce fait aussi sur les ressources précieuses, et les animaux exotiques (totalement illégal).
 - Le tourisme : Il est un vecteur de développement mais il menace aussi l'équilibre entre population et environnement.

1. Les problématiques environnementales :

En 2015, on estimait que 3,82 % de la forêt disparaissait chaque année par le biais de la déforestation. Cette déforestation serait due aux 20 plus gros producteurs de maïs de la région.

Cette déforestation est notamment provoquée par 2 phénomènes :

- L'augmentation de la demande en bois d'œuvre (bois de construction) qui engendre une surexploitation. Les arbres sont coupés de plus en plus jeunes, ce qui ne permet pas le renouvellement naturel de ces espèces.
- La culture du maïs sur abatis de brûlis, nommé hatsaky dans la culture malgache.

Aujourd'hui, le problème de la déforestation peut être expliqué par la hausse de la pression démographique dans la région et notamment dans les villages bordant la route nationale 9. Les terres fertiles d'il y a quelques années sont saturées et inexploitable et de plus en plus de migrants d'autres régions arrivent en nombre pour travailler dans les grandes exploitations.

2. Les problématiques qu'engendrent la déforestation :

Certaines populations comme les Mikea et les Massikoro, ont comme base alimentaire de nombreux produits provenant de la forêt. Pour les Mikea, les produits de la forêt sont les fondamentaux. Certains produits comme les tubercules, permettaient même la vente sur les marchés et la création de ressources financières.

Aujourd'hui, la déforestation engendre la raréfaction des ressources consommables et donc une problématique de satisfaction des besoins vivriers et monétaires.

Comme évoqué ci-dessus, il y a également une forte chute de la biodiversité.

3. Les solutions :

Le développement durable de la forêt Mikea ne peut se faire qu'en respectant les trois piliers, social, économique et environnemental.

Pour cela la méthode utilisée par l'état et la Banque Mondiale par le biais du PAE (évoqué précédemment) est le protectionnisme, par la création d'une réserve

naturelle. C'est une méthode qui risque d'amener une confrontation entre l'état, les ONG, et les locaux, car on touche à leurs ressources première de survie.

En effet, la réglementation doit être en accord avec les populations locales, qui subsistent grâce aux ressources de ces zones forestières. Elle doit accepter et co-construire avec les scientifiques et les populations.

Aujourd'hui les actions se font sur la valorisation économique du territoire par la mise en place de mesures alternatives visant à limiter l'impact écologique de la création de ressources.

3 activités sont développées : les plantes médicinales, l'apiculture et le tourisme.

Le développement des plantes médicinales se traduit par la transmission des connaissances au niveau local et par la vente sur les marchés de celles-ci.

Le développement de l'apiculture s'appuie sur la transmission d'un savoir-faire à l'aide d'un programme de soutien permettant de financer des projets d'apiculture moderne.

L'activité touristique peine à se développer car la majorité des activités attirant des touristes dans la région sont orientées vers la mer donc vers l'ouest alors que les problématiques de déforestation et les populations en recherche d'activités économiques sont à l'est de la forêt.

C. Les ressources marines de Tulear à Morombe :

L'élément maritime le plus important de cette région est un récif au large de la côte, coupé de celle-ci par un vaste lagon peu profond. C'est l'un des récifs les plus étendus de l'océan Indien avec plus de 2 230 km². Ce n'est cependant pas le seul écosystème marin dont dispose la région : herbiers marins, forêts de mangroves, îles et estuaires, donnent une grande diversité d'environnements. Cela permet la prolifération d'espèces endémiques et de disposer d'une biodiversité très importante.

1. La Biodiversité marine de la région :

Cette côte sud-ouest de Madagascar regorge de biodiversité. Lors d'une étude de 2010, les scientifiques ont enregistré plus de 380 espèces de poissons tout au long des récifs de la région, dont 20 n'avaient jamais été observées à Madagascar. Plus de 160 espèces de coraux et 238 espèces de mollusques ont aussi été observées. Cette zone recèle un nombre d'espèces endémiques tel que l'apogon à grandes dents, le diodon liturosus, le poisson-guitare à lunaires, et le tetraodon nigroviridis. Parmi les autres espèces présentes dans la région de

Velondriake on trouve des requins, des dauphins, des tortues marines, et des baleines migratrices.

Ces espèces sont souvent classées comme vulnérables, en danger ou en danger critique d'extinction sur la liste rouge des espèces menacées de l'UICN.

On peut citer notamment le poisson Napoléon, le mérrou géant, le requin à pointe blanche, le requin gris de récif, le requin léopard/zèbre, la tortue verte, la tortue caouane, la baleine à bosse et le dauphin long-bec.

Aujourd'hui, 87 % de ces récifs coralliens ont été classés comme menacés, et 83% des espèces endémiques de Madagascar sont inscrites sur la liste rouge de l'UICN.

2. La population cotière :

Le poisson est la principale source de protéines pour 99% des ménages du sud-ouest de Madagascar.

La population de la zone est en constante augmentation du fait des différentes migrations interrégionales et du développement de la pêche industrielle.

Cette population est en majorité d'ethnie Vezo. Les ressources issues de la mer sont leurs moyens de subsistance et d'enrichissement. Leur mode de vie est entièrement tournée vers la mer (voir IV contexte social 1. Culture et ethnies). Depuis de nombreuses générations, ils se transmettent leurs méthodes et techniques ancestrales de pêche, malgré la diminution des rendements, il n'y a pas ou peu de possibilités de diversification ou de réorientation professionnelle pour les pêcheurs.

Cette population est implantée depuis des années dans la région. Elle constate la baisse des rendements de la pêche, mais rencontre des difficultés à les expliquer et à gérer cette situation pour à la fois préserver ses ressources et l'environnement.

Jusqu'au XX^{ème} siècle les Vezo n'avaient pas de difficulté, grâce à des ressources marines abondantes ils étaient autonomes et les ressources étaient abondantes.

3. Les menaces sur la biodiversité :

La biodiversité de la zone côtière et de la barrière de corail, a engendré un effet pervers, dans les années 1950. Les mets rares à base de certaines espèces du lagon, sont devenus des plats de luxe très recherchés des pays asiatiques et européens. Cela a décimé toute une partie de la biodiversité de la zone : requin, tortue, poissons rares, coquillage "casques rouges". S'ajoute à cela la demande croissante des habitants des

villes notamment de Tulear en poissons séchés, la pêche traditionnelle de survie devient une pêche d'enrichissement.

A cela s'ajoute la concurrence des gros bateaux étrangers venant rafler les poissons en bordure des barrières de corail.

De nombreuses espaces sont menacées pour différentes raisons :

- Les espèces rares et protégées :
 - Le braconnage,
 - Les rites ancestraux, notamment pour la tortue,
 - L'utilisation de méthodes de pêche non sélectives : L'utilisation du Laro, petit poisson toxique tuant toutes les espèces qui l'approche, la pêche à la dynamite, la pêche à la senne de plage. La pêche au filet notamment pour les requins.
- Les espèces prolifiques comme le poulpe, qui représente 60 à 70% des achats des sous-collecteurs des entreprises exportatrices COPEFRITO et MUREX.
 - Pêche ancestrale : Ce déroulant durant les vives eaux pendant 3 à 7 jours tous se phénomène ce répète tous les 9 à 13 jours. Elle est effectuée en particulier par les femmes et enfants qui lors de la marée basse fouillent les platiers récifaux émergés avec des bâtons pour débusquer les poulpes. Les hommes eux plongent en apnée armés de lance, repèrent les trous des poulpes et si un poulpe occupe la cavité le pêcheur le sort et le tue. La méthode n'est pas durable du fait que la taille du poulpe n'est pas prise en compte ainsi que le fait de la possibilité de blesser les autres avec la lance ou le bâton pointu.
 - Pêche au retournement de coraux, qui consiste à casser et retourner le corail pour débusquer les poulpes.
- Les mangroves du fait des coupes pour la construction et la fabrication de chaux (utilisé pour le toit des maisons).

Ces méthodes dégradent l'environnement marin, et détruisent l'habitat des espèces. Cependant, elles persistent car la population n'a pas de solution de rechange. Ainsi, les membres de la communauté brisent du corail quand ils sont à la recherche de concombres de mer sauvages. Comme ils manquent de bons filets de pêche, ils utilisent le poison et les sennes de plage. Quant aux mangroves, elles sont coupées car les familles n'ont pas d'autres sources de revenus.

La seconde menace vient de la surpêche notamment due à la transformation de l'environnement économique local. La zone sud-ouest et la barrière de corail sont devenues dans les années 90 un enjeu économique majeur de toute la zone. Le port de Tulear se développe fortement, la coopérative frigorifique de Toliara, la COPEFRITO, devient la première exportatrice de poulpes du pays, ce qui fait de ce dernier une ressource primordiale pour la région. L'entreprise a basé son développement sur l'exploitation des savoir-faire traditionnels des pêcheurs Vezo en vue

de l'exportation de leur pêche. Elle a tissé un lien avec eux par le biais de sous-collecteurs venant tous les 2 jours dans les villages côtiers pour collecter, à l'aide de glacières, les poissons et autres produits de la pêche. Ensuite ils sont exportés par l'entreprise dans tout le pays ainsi qu'à l'international.

Cette pêche traditionnelle devenue presque industrielle et entraîne une dépendance économique des populations locales à cette entreprise. Elles rentrent donc dans une dynamique où plus le pêcheur ramène de marchandises plus il s'enrichit, ce qui entraîne une baisse considérable des ressources par une surexploitation.

Aujourd'hui l'accroissement de la population côtière et de l'intérêt commercial, ainsi que les méthodes de pêche créent une réelle problématique pour les ressources halieutiques, car elles engendrent une surexploitation et une dégradation de celles-ci. Il faut allier l'accès aux ressources économiques et vivrières à la conservation de l'environnement.

4. Les solutions de protections les LMMA (Locally-Managed Marine Area)

La première LMMA de Madagascar a vu le jour en 2004 dans la région. C'est une zone d'eaux et de ressources côtières gérée principalement ou complètement au niveau local par les communautés côtières, les groupes de propriétaires terriens, les organisations partenaires et/ou les représentants du gouvernement collaboratif qui résident ou sont situés à proximité.

Elles ont pour objectif premier d'inclure les besoins de la population locale à la politique de préservation de l'environnement.

Elle est dirigée par un comité, composé d'acteurs locaux, d'associations, de dirigeants locaux et d'ONG (ici Blue Venture). Ce comité est élu par les villageois, chaque village élit son représentant. Ce comité met en place alors une Dina communautaire. C'est un ensemble de règles volontaires, développées et appliquées par les communautés elles-mêmes qui prennent normalement la forme de traditions orales.

La LMMA de Vélondriakre,

Elle couvre 25 villages de la côte entre Toliara et Morombe, elle concerne 9200 villageois.

Mise en place par l'ONG Blue Venture en 2004 dans le village de Andavadoaka, elle a eu comme première action la mise en place d'une aire protégée pendant 6 mois dans une zone proche du village, où il était interdit de pêcher le poulpe.

Le taux de reproductivité important des poulpes et leur cycle court permet de mettre en place des aires protégées temporaires afin de renouveler la population.

L'intérêt économique du poulpe étant si important que 600 pêcheurs étaient présents lors de la réouverture. Une journée de pêche représentait pour le village environ 50Kg de poulpe en temps normal, le jour de la réouverture près d'une tonne a été pêchée.

Ce résultat a vite fait parler de lui, et tout les villages aux alentours ont voulu participer à ce projet d'où la création de la LMMA Vélondirakre ("Vie de la mer" en malgache).

Le suivi des collecteurs a permis de mettre en valeur l'augmentation du poids moyen des poulpes capturés après les périodes de réserve.

Les actions ne se sont pas arrêtées là, au fur et à mesure, la LMMA par le biais de Blue Venture a pris de l'ampleur et a diversifié ses activités dans plusieurs domaines :

- Environnement :
 - Pêche : Interdiction des méthodes de pêche non sélectives ou destructrices, mise en place de réserves temporaires pour les poulpes, information et interdiction de pêche sur les espèces protégées, mise en place de quotas de pêche et de taille des poissons, mise en place d'aire protégées.
 - Développement de la mariculture : l'élevage de concombres de mer et la culture des algues ont été promus comme des moyens de subsistance rémunérateurs, écologiquement viables et des alternatives à la pêche au poulpe.
 - Développement de la recherche marine par le biais de l'université Marine de Toliara
- Economique :
 - Mise en place d'un prix fixe au kilogramme pour la pêche au poulpe en fonction de son poids.
 - Développement de l'éco-tourisme création d'un éco-Lodge, formation d'éco-guides.
 - Formations dans le domaine de l'artisanat, permettant aux femmes d'avoir des sources de revenus indépendantes.
- Culturel et social :
 - Création d'un centre de planning familial à Andavadoaka, qui attribue des bourses pour les étudiants aux niveaux primaire, secondaire, et universitaire.
 - Développement d'institutions permettant l'accès au soin et à la contraception.

Les LMMA sont un moyen durable de préservation de l'environnement, et celle de Vélondriakre est un exemple. Pour cela plusieurs LMMA se sont réunies dans un réseau le MEHARI, pour permettre d'informer sur le résultat de ses dernières.

D. Conclusion:

La région dispose de ressources environnementales d'exception, la forêt Mikea et la barrière de corail sont des hotspots de la biodiversité mondiale, avec chacun des espèces endémiques. Ces ressources sont également vivrières pour les populations locales.

Cependant, toutes ces richesses sont menacées par la hausse démographique, l'extrême pauvreté de la population locale et la nécessité de survivre au jour le jour. Il faut un renouvellement des modèles économiques locaux pour parvenir à protéger cette perle de diversité tout en subvenant aux besoins des populations locales.

III. LE CONTEXTE ECONOMIQUE :

A. Quelques chiffres :

- Taux d'activité ²:
 - Milieu Urbain :
 - 60,1% : pays
 - 59,3% : région
 - Milieu rural :
 - 64,6% : pays
 - 67,2% : région
- Nature de l'activité : 7 travailleurs sur 10 sont agriculteurs.
- Activité économique des enfants entre 5 et 17 ans dans la région :
 - Milieu Urbain 17,2%
 - Milieu rural 34,6%
 - Masculin 32,5%
 - Féminin 28,6%
- Population active :
 - Les jeunes de moins de 15 ans représentent 15,8% de la population active,
 - Les femmes représentent 47,4% de la population active

² Taux d'activité correspond au nombre d'actifs rapporté à l'ensemble de la population en âge de travailler entre 15 et 64 ans

B. Activité de la population :

Nous allons étudier les activités de la population par rapport aux secteurs d'activité. Il faut savoir que 9 travailleurs sur 10 travaillent dans le secteur informel, c'est à dire qui n'est pas pris en compte par les statistiques. Seulement 11% des actifs occupés sont des salariés.

- 86,5% de la population régionale travaille dans le secteur primaire,
 - Les activités les plus pratiqués dans ce secteur sont l'agriculture et la pêche.
- 0,5% dans le secondaire
 - Avec notamment les usines et le bâtiment. Cependant l'industrie est depuis plusieurs années en déclin dans la région. L'une des usines en développement est celle de congélation de la COPEFRITO.
- 0,5 % dans la santé et le sociale
 - Majoritairement des personnes de la fonction publique.

C. L'agriculture :

Le riz figure parmi les cultures les plus pratiquées dans la région Atsimo Andrefana comme dans toutes les régions de Madagascar. Destiné principalement à la consommation, toute perte de production rizicole entraîne immédiatement une insécurité alimentaire au niveau des ménages ruraux. La riziculture est perçue dans la présente étude comme un point sensible.

On peut également trouver dans la région Atsimo Andrefana la culture du maïs, du manioc et de la patate douce pour pallier tout déficit sur la production de riz.

- Maïs: 9%
- Riz: 17%
- Manioc: 65%
- Patate douce: 9%

La culture sur abatis de brûlis :

1. Cette technique de culture a 4 étapes :

- On effectue un abattage de tous les arbres en dehors des baobabs, préservation due à leur faible ombrage sur le champ et à leur taille imposante nécessitant trop de travail pour un abattage. L'abattage se déroule en période sèche de façon à laisser le bois coupé sur place sécher environ 4 mois.
- Ensuite, on effectue un nettoyage de la parcelle des différents éléments ayant repoussé durant la période. Cette étape se déroule en fin de saison sèche.
- A la fin de cette étape on effectue le brûlis de la parcelle,
- Dès les premières pluies sur la passerelle, le semi est réalisé car la terre ne nécessite aucun travail préalable.

2. Les avantages de cette technique :

Le brûlis permet

- d'éliminer sur plusieurs années les mauvaises herbes.
- d'avoir un sol fertile,
- de donner des récoltes importantes dès les premières années,

3. Les résultats attendus par les exploitants :

- 1500 kg/ha de maïs récoltés sur les 3 premières années,
- 500 kg/ha de maïs récoltés à partir de la 5ème année avec une hausse considérable de la quantité de travail due à l'enherbement.

4. Les problèmes de cette méthode :

- Elle nécessite une grande quantité de main d'œuvre pour la phase d'abattage et l'entretien de la culture pour éviter l'enherbement. 1 homme peut défricher entre 2,5 et 3 hectares par mois.
- Un rendement faible à partir de la 5ème année avec une hausse du travail et donc une demande plus importante en main d'œuvre,
- L'enherbement ne permet pas la culture du maïs, les terres sont alors abandonnées et laissées en friche après 3 ans,
- Plus il y a déforestation, plus on s'éloigne des moyens de communication et d'exportation, le transport des marchandises devient difficile (éloignement de la RN9, transport des marchandises par le biais de pistes peu praticables). On s'éloigne également des points d'eau.

- Le maïs n'est qu'une infime partie de l'alimentation des familles malgaches, la majorité de la production est dirigée vers l'exportation.
- La culture du maïs ne rapporte pas énormément,
- A la suite du brûlis et l'exploitation de la surface, la terre ne permet pas la repousse de la forêt originelle, ses zones deviennent des zones végétales de types savanes avec peu de biodiversité.

5. Les agriculteurs sont contraints à la diversification de leurs activités :

- Les terres alluviales, sont en plein développement de la culture du coton,
- Les terres anciennes, sont ré-exploitées par le biais de la culture du manioc.
- L'élevage de bovins, nécessaires pour le transport de l'eau, des produits, des marchandises et pour le labour.

Aujourd'hui, on remarque que la culture sur brûlis n'est pas une méthode durable pour les habitants. C'est un modèle de culture pour subsister, répondre à ses besoins à court terme, mais en aucun cas pour produire de façon viable.

Aujourd'hui, l'avenir des populations peut être dans la reprise des anciennes friches agricoles. Mais les sols sont peu fertiles, l'accès à l'eau peut être difficile dans certaines zones.

Il faut donc mettre en place une éducation aux techniques d'agriculture, notamment en ce qui concerne l'arrosage, et de gestion de l'enherbement.

Deux techniques ont été testées et pourraient permettre l'amélioration des rendements de ces zones : l'utilisation de paillage et le semi-direct sous couvert. Elles sont utilisées dans les pays occidentaux et permettent, un arrosage plus efficace et une gestion de la mauvaise herbe moins coûteuse en main d'œuvre.

On pourrait également évoquer un changement de direction dans les cultures développées et chercher à cultiver des matières en vue de l'exportation (coton, vanille, café). Cela engendrerait cependant un investissement dans les moyens de communication intérieurs et de transport des marchandises, nous y reviendrons par la suite.

D. Les Infrastructures :

1. Infrastructure de transport routier

La région dispose de plusieurs classes de route dont :

- Route nationale (1 080 km) dont
 - 210 km de Route Nationale Primaire ;
 - 465 km de Route Nationale Secondaire ;
 - 395 km de Route Nationale Temporaire.
- Route provinciale (1 180 km) ;
- Route non classée (1 150 km) piste

Seule la route nationale 7 de 922km est accessible en toute saison, les autres sont soumises aux intempéries.

En 2013 on évaluait que seulement 42,46% des communes étaient accessibles en voiture légère en saison sèche, et 11,43% des communes accessibles uniquement en 4x4.

Le réseau routier de la région est basé sur 3 grands axes :

- Axe Toliara- Sakaraha —> Antananarivo (route nationale primaire)
- Axe Toliara- Morombe (route national secondaire)
- Axe Toliara - Ampanihy (route national secondaire)

Ces routes sont primordiales pour la survie économique de la région, elles sont régulièrement entretenues.

Trois axes secondaires sont d'intérêt provincial et permettent la liaison entre les districts et la capitale. Elles peuvent être en mauvaise état ou inaccessibles lors de la saison pluvieuse, ce sont des routes nationales temporaires.

- Axe Sakahara- Ankazoabo (route provinciale)
- Axe Betioky - Ankiliabo (route provinciale)
- Axe Tongobory -Benenitra. (route provinciale)

2. Infrastructure de transport maritime

Les infrastructures de transport maritime, sont présentes dans les 2 grandes villes de la région Toliara et Morombe. Cependant, tous les villages disposent de pirogues qui peuvent être utilisées pour des transports de personnes et de

marchandises en faible quantité. Certaines personnes proposent leur service aux touristes, pour visiter la région part la mer.

Toliara, a été une place forte des colons de par sa situation géographique, rapidement ils ont installé un comptoir pour utiliser son environnement protégé par la barrière de corail permettant de se mettre à l'abri lors de grosses tempêtes. Aujourd'hui c'est une place forte du commerce régional.

La Compagnie Frigorifique de Tulear (COFRITO) est la plus grande initiatrice du développement économique. Elle a basé son plan de développement sur l'exploitation des ressources marines et la collecte des pêches effectuées par les habitants du littoral. Elle dispose de plusieurs vedettes

Aujourd'hui le port de Toliara est le port le plus important du sud de Madagascar.

3. Infrastructure de transport ferroviaire

Il n'y a pas d'infrastructure ferroviaire dans la région et seulement 877 km de lignes dans tout le pays.

4. Infrastructure de transport aérien

Il existe 1 aéroport dans la région celui de Toliara et 4 aérodromes . Seul l'aéroport de Toliara accueille des vols commerciaux réguliers, il est équipé de systèmes permettant la transmission à l'équipage des paramètres d'atterrissage. Les aéroports de Morombe, Andavadoaka et Ankazoabo sont des aérodromes qui ne peuvent pas accueillir de gros porteurs. Ils ne permettent que des petits vols intérieurs. Il faut d'ailleurs toujours faire le tour de la piste avant d'atterrir pour s'assurer qu'il n'y a rien sur la piste nota ment pas de troupeaux de zébus.

E. Le tourisme:

1. Le contexte national :

Madagascar dispose d'énormes ressources en biodiversité qui sont et peuvent devenir un atout touristique majeur.

Le tourisme à Madagascar est un tourisme jeune, le premier vol charter est apparu en 1997. Depuis 2002 les lignes sont ouvertes notamment en direction de l'Asie. En 2004, les seuls compagnies à desservir cette destination était Air

Malgasy et Air France, depuis le ciel malgache à été ouvert aux autres compagnies.

En chiffre :

- Moins de 500 000 visiteurs par an,
- 700 visiteurs en moyenne par jour,
- 64% des visiteurs proviennent de l'Europe dont 60% provenant de France. 27% du Royaume-Uni, les derniers 9% de touristes sont répartis entre l'Amérique du Nord, le Japon et l'Australie.
- Les types de tourisme : le tourisme d'aventure et de découverte 43 % de la demande, le tourisme balnéaire 15,3 % et le tourisme « vert » 41,7 %.

2. Le contexte régional :

La région Atsimo Andrefana dispose d'un des clusters de tourisme défini par la Banque Mondiale : la région de Tuléar et sa côte Saphir, avec ses atouts de biodiversité et d'activités d'aventure qui lui permettent d'attirer de nombreux touristes.

L'un des circuits les plus proposer par les opérateurs touristiques, est la descente vers le sud de Antananarivo à Toliara, à la découverte de la grande barrière de corail. Ce circuit est culturel et sportif, il se veut en immersion totale, il est souvent défini comme « hors des sentiers battus ».

3. Les difficultés que rencontrent le tourisme à Madagascar :

Les problématiques :

- L'éloignement des pays émetteurs de touristes,
- Le coût du transport,
- Le manque d'infrastructure d'accueil,
- Les infrastructures de transport : 1 seul aéroport capable d'accueillir des gros porteurs et le réseau routier déficient sont des problématiques pour relier les zones touristiques qui sont isolées entre elles.
- Peu de promotion de la destination,
- Peu de tourisme national car peu de congés payés, pas de place aux loisirs, un budget des lieux touristiques adaptés au visiteurs internationaux.
- Les opérateurs nationaux sont tributaires des partenariats internationaux, s'il n'y a pas de publicité faites à l'international il n'y a pas de touriste.

L'un des problèmes principaux rencontrés par le pays pour développer le secteur touristique est notamment la population. Le tourisme fait partie du secteur tertiaire, et le taux d'alphabétisation faible dans le pays rend ce développement difficile, notamment pour communiquer, et orienter les touristes. La population est dépendante des ressources naturelles du pays mais ces ressources sont également le principal intérêt touristique du pays, comment concilier les deux.

4. Quel avenir pour le tourisme à Madagascar :

Le tourisme et notamment l'éco-tourisme, est un axe de développement prometteur pour le pays et notre région. Cependant pour réussir à le développer il faut répondre à 2 grandes problématiques :

- Le pays doit passer à une vision économique et rationnelle des ressources naturelles pour lutter contre leur dégradation, en des impliquant les populations locales en leur proposant de nouvelles opportunités économiques en lien avec ce secteur.
- Résoudre les problèmes de transports locaux pour décroisonner les pôles touristiques, les rendre plus accessibles.

Le pays doit également faire face à 3 grands enjeux pour développer le tourisme :

- Eviter l'accroissement non contrôlé des touristes qui entraîneraient une dégradation des ressources et des relations avec les populations locales.
- Trouver l'équilibre entre tourisme de masse et tourisme de haute qualité.
- Se diversifier en pérennisant les pôles touristiques primaires, en les agrandissant pour qu'ils profitent à toute la population des régions concernées.

IV. LE CONTEXTE SOCIAL:

La région Atsimo Andrefana avait en 2007, une population évaluée à 1 523 554 habitants. Aujourd'hui elle est évaluée à 1 582 561 habitants, avec un taux d'habitants au km² évalué à 23,9.

A. La population de la région en quelques chiffres³:

- Population rurale : 77% des habitants de la région
- Taille des ménages : 4,8 habitants par maison 4,6 en milieu urbain.
- Type d'habitation : 95,6 % de la population en maison individuelle de type traditionnel.
- La parité homme/femme : Respectée contrairement à l'ensemble du pays où les femmes sont majoritaires,
- Taux de fécondité : 6,2 enfants par femme (pays 4,8 enfants par femme). Dans 20 ans la population dans la région aura doublé.
- Mortalité infantile 47%, 76 enfants sur 1000 n'atteindront pas 5 ans.

A. Culture – ethnies :

Les ethnies malgaches ont fortement évolué au court des siècles, elles ont été divisées, modifiées et renommées en fonction de trois grandes périodes :

- Certains peuples ont dans leur histoire dominé et fait de l'esclavage sur un autre peuple.
- Puis le pays a été scindé en royaumes distincts, ce qui a accentué le clivage et engendré des guerres.
- Pour finir, l'arrivée des colons a modifié l'ordre des choses, ils ont divisé les territoires et modifier les noms.

La région Atsimo Andrefana est composée de 5 ethnies dominantes :

- Les Masikoro : C'est une ethnie de terriens, qui vivent à l'intérieur des terres. Leur nom viendrait de leur technique d'agriculture basée sur le brûlis. C'est un peuple d'éleveurs et d'agriculteurs.
- Les Vezo : C'est une ethnie avec un mode de vie basé sur l'exploitation des richesses marines. Elles se composent principalement, voire uniquement de pêcheurs.
- Les Bara : Les Bara sont des éleveurs nomades, où le vol de zébu est coutumier.
- Les Mahafaly : C'est une ethnie de cueilleurs-chasseurs, pratiquant la polygamie.

³ Source Monographie de la région Atsimo Andrefana, du centre de recherche, d'étude et d'appui à l'analyse économique à Madagascar, février 2013.

- Les Antanosy : C'est une ethnie réputée pour avoir de valeureux guerriers, exploitant la mer pour se nourrir. Les femmes sont également reconnues pour leur habilité dans le domaine du tissage et de la vannerie.

Nous nous attarderons particulièrement sur les vezo qui sont la population présente dans le village de Antsepoka.

1. Les Vezos, dit "les enfants de la mer":

Les vezos sont un peuple qui s'est créé en marge de toute royauté, de profil nomade, peuplant un territoire vaste et peu délimité, d'une autonomie relative due à leur capacité d'exploiter les ressources de la mer.

Leurs origines sont diverses, ils proviendraient, selon la légende, de l'union d'une sirène et d'un pêcheur. Les historiens les associent à l'histoire du commerce triangulaire, et le tri effectué par les colons entre les esclaves pouvant survivre au voyage en bateau, et les autres abandonnés sur les côtes.

On associe également leur histoire, à l'image que l'on donne de leur territoire, une terre d'accueil pour toute personne en charge de liberté. Les vezos seraient donc issus des migrations dues aux guerres entre les royaumes.

Cependant tout le monde s'accorde à dire que les vezos n'ont pas de réel ancêtre commun, ce n'est pas une ethnie pure mais une pluralité ethnique et surtout un ensemble de personnes vivants sur un territoire commun, avec le même mode de vie.

Guillaume Grandidier dans la préface qu'il a fait pour l'ouvrage d'Ambroise Angelvin (1938 : 3) a décrit ainsi le peuple Vezo : « Pas plus que les Masikoro, les vezos ne sont sédentaires ; rien ne les attache aux lieux qu'ils habitent, ils se transportent volontiers là où les appellent leurs intérêts, ou bien ils s'en vont à l'aventure, fuyant un danger, un maléfice, se trouvant heureux partout avec leurs pirogues, leurs voiles et leurs pagaies : c'est en réalité la mer qui est leur patrie. »

Le mode de vie vezo, est basé sur l'exploitation des ressources marines et notamment de la pêche, mais ils se sont définis sur 3 principes :

- Rester en marge des guerres et des problématiques des peuples qui les entourent, jouer avec leur territoire à géométrie variable.
- Etre un peuple d'accueil et maintenir leurs traditions culturelles fondées sur le dépassement des ethnies.
- S'adapter à l'environnement et à la mer,

Les vezos sont de très bons pêcheurs, navigateurs et bâtisseurs de pirogues. Ces 3 éléments font leur renommée depuis toujours.

Ils ont au fil des années modifiés leur mode de pêche en fonction des nouvelles technologies qu'ils ont pu observer chez les pêcheurs étrangers. Ils ont créé leur propres outils comme des filets avec des morceaux de pneumatique, ..., ce qui entraîne des problématiques environnementales.

2. Les problématiques que rencontrent les vezos

La hausse démographique du pays touchent également les vezos, a cela s'ajoute le fait que la côte sud-ouest est toujours considérée comme une terre d'accueil. La pêche est présentée comme une ressource économique rentable, à un tel point que les agriculteurs et éleveurs des terres centrales viennent s'installer dans les villages et adoptent le mode de vie des vezos, pour devenir pêcheurs.

De plus s'ajoute la raréfaction des ressources halieutiques, du fait de la surpêche et de la dégradation du récif, ce qui engendrent des problématiques de survie.

Aujourd'hui, les vezos rentrent dans une nouvelle mobilité. Autrefois, quand les ressources venaient à manquer, les pêcheurs partaient un ou deux jours en mer à la recherche d'une zone de pêche. Cependant avec la hausse démographique toutes ces zones sont occupées par des villages. Les jeunes vezos sont donc obligés de partir et de s'installer dans des zones plus éloignées avec leur famille, notamment dans le sud du pays en dessous de Toliara.

La baisse des ressources marines et de la biodiversité engendrent aussi des réglementations imposées par l'état avec la création de réserves naturelles qui condamnent des zones de pêche et entraînent une migration des vezos vers d'autres territoires.

Cette dernière problématique vient mettre en avant la signification du mot "vezo", contraction entre 2 mots : very (perdu) et zo (droit) sans droit sur la terre, ou orphelin de la terre.

B. La survie des vezos et l'environnement :

Aujourd'hui, les vezos sont dans une logique destructrice, ils ne pensent pas au lendemain. Ils ont modifié un de leur principe de base, au lieu de s'adapter à leur environnement, ils s'adaptent aux besoins du marché (voir 2 contexte environnemental, les ressources marines de la région) et utilisent ou épuisent inconsidérément les ressources marines. Leur efficacité accrue due à l'utilisation de nouvelles techniques détruit le récif. Les pêcheurs ne choisissent plus leur cible et cherchent le rendement à court terme. La survie de la population vezo est en

remise en cause. La création des LMMA pourrait être un moyen de leur permettre de subsister.

B. Education :

1. Quelques chiffres :

➔ concernant l'éducation dans la région :

- Taux d'alphabétisation :
 - 46,6 % en milieu rural,
 - 61,4 % en milieu urbain,
 - 51,9 % des hommes
 - 49 % des femmes,
- Taux d'instruction :
 - Sans instruction :
 - 37% national
 - 55,4 % région
 - Instruction niveau primaire :
 - 51,3 % national
 - 35,3 % région
 - Instruction niveau secondaire :
 - 9,6 % national
 - 8% région
 - Instruction niveau supérieur :
 - 2,1 % national
 - 1,3 % région
- Taux brut de scolarisation en primaire⁴ :
 - 130% national
 - 101% région

➔ En terme d'infrastructure :

L'école primaire publique :

⁴ Taux brut de scolarisation en primaire : est calculé par rapport au nombre d'élèves entre 6 et 10 ans et le nombre d'élèves scolarisé en primaire. Il est supérieur à 100%, ce qui est dû aux entrées tardives à l'école.

- 1084 écoles primaires publiques pour près de 1 506 Fonkontany⁵,
- 21,6% d'entre elles étaient des écoles "Daba"⁶ en 2010.
- Chaque école comporte en moyenne deux classes / la moyenne nationale est à 2,6%
- 266 écoles privées

Le collège d'enseignement général :

- 63 CEG dont la moitié à Toliara
- 50,9% des communes avec un CEG / la moyenne nationale est de 70,2%
- 3 collèges en Daba
- 5 salles en moyenne, cependant les CEG de Toliara en compte au moins 8 chacun
- 45 CEG privés dont plus de la moitié à Toliara,

Le lycée d'enseignement général :

- 8 lycées dont 4 à Toliara
- 7,7% des communes avec un lycée. La moyenne nationale est à 8,8%
- 8 classes en moyenne par établissement, mais les lycées de Toliara sont dotés de 18 salles de classes, les autres districts comportent entre 3 et 7 classes
- 12 lycées privés dont 9 à Toliara

Le lycée d'enseignement technique :

- 1 Lycée technique à Toliara
- 26 classes
- 2 privés à Toliara

➔ L'accessibilité à l'enseignement :

La distance qui sépare l'élève de son lieu d'enseignement :

- Primaire :
 - 58,6 % moins 1 km
 - 40,4% 1 à 5 km
 - 1% 6 à 10 km

⁵ Village ou hameau

⁶ Ecole Daba : école où l'enseignant est payé par l'association des parents d'élève en bidon de riz.

- Secondaire :
 - 61,9% moins d'1 km
 - 19,1% 1 à 5 km
 - 19% plus de 11 km
- Lycée :
 - La grande majorité fait plus de 11 km pour aller au lycée
 - Seul les élèves de Toliara font moins d'1 km.

➔ Les enseignants :

- Ecole primaire public : 3 119 enseignants, 5,3% de l'effectif national mais 1 623 enseignants en FRAM⁷
- Collège public : 861 enseignants 71% à Toliara, 1 enseignant sur 10 en FRAM.
- Lycée : 104 enseignants

Aujourd'hui dans chaque niveau scolaire le nombre d'enseignants, ne dépasse pas les 5,3% de l'ensemble national.

2. Le niveau des élèves de la région comparé à l'échelle nationale selon l'étude PASEC:

Le Programme d'analyse des systèmes éducatifs (PASEC) de la Conférence des Ministres de l'Education des Etats et Gouvernements de la Francophonie (CONFEMEN) est une évaluation des différents systèmes éducatifs des pays francophones d'Afrique.

Cette analyse est basée sur 2 sujets :

- Un système éducatif efficace permet à tous les enfants de disposer des compétences et attitudes attendues (fixées par les programmes scolaires) en fin du cycle primaire. Dans le cas des évaluations PASEC, un système est efficace lorsqu'il permet à tous les enfants ou à une grande majorité d'entre eux d'atteindre ces compétences de base afin de poursuivre sereinement une scolarité primaire et secondaire.
- Un système éducatif équitable tend à réduire les inégalités de scolarisation et de réussite scolaire entre différents profils d'élèves, entre différents types d'écoles et entre régions. Une juste répartition des moyens éducatifs entre

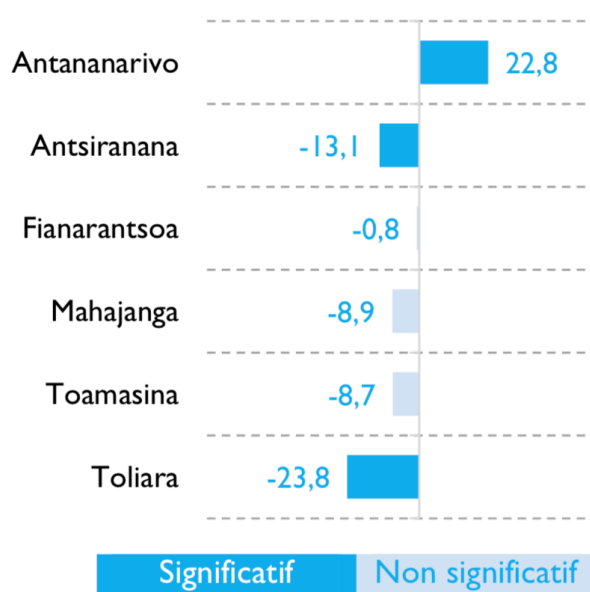
⁷ « Fikambanan'ny ray aman-drenin'ny mpianatra » enseignants payés par les associations de parents d'élèves.

les régions et entre les écoles à l'intérieur des régions est un premier pas vers cet objectif.

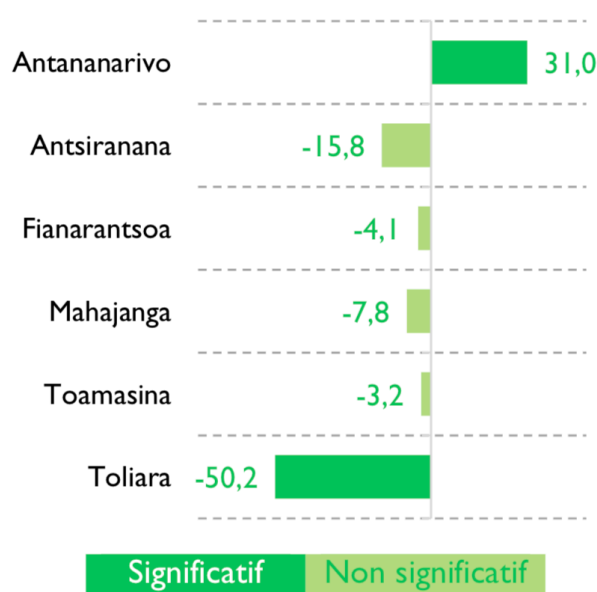
Le PASEC a divisé le pays en plusieurs régions se ressemblant d'un point de vue culturelle et scolaire qui ne correspondent pas aux régions administratives.

Notre projet se situe dans la région administrative Atsimo Andrefana et correspond dans cette étude à la région de Toliara. Nous apporterons donc une attention particulière sur cette région.

Graphique 3.9 : Écarts de performance en lecture entre chaque province et le score moyen national



Graphique 3.10 : Écarts de performance en mathématiques entre chaque province et le score moyen national



Les résultats à l'échelle nationale sont assez représentatives de la disparité entre la capitale et le reste du pays avec un écart important dans les résultats. La province de Toliara est d'ailleurs la plus en difficulté, un écart de 46,6 points en français avec la capitale et près de 81 points en mathématiques. Cela remet fortement en cause l'équité scolaire, les élèves d'un même pays devraient pouvoir disposer d'une éducation équivalente leur permettant d'avoir des écarts de performance non significatifs avec toutes les autres régions.

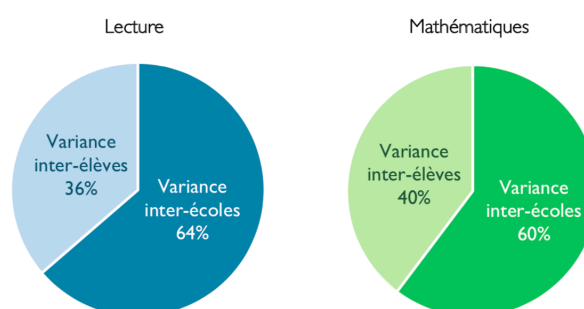
Nous allons chercher à expliquer ces écarts, par rapport à quatre items :

- L'élève, son profil socio-économique, ses activités extra-scolaires, le taux d'achèvement du cycle primaire.

- La classe, le matériel à disposition, le nombre d'élèves dans la classe
- L'enseignant, son diplôme, son utilisation de la langue, ses préoccupations pédagogiques.
- L'école, son environnement, ses infrastructures

On constate que la grande majorité des élèves ne pratiquent le français qu'à l'école, à hauteur de 72% dans notre région. Le français est une langue d'enseignement, mais aussi une langue étrangère qui est assez peu parlée dans le quotidien pour plus de 90% des élèves. Cela est confirmé dans le graphique suivant où les écarts moyens sont toujours significatifs.

Graphique 5.1 : Décomposition de la variance globale des scores en lecture et en mathématiques – Fin de scolarité²¹



Le taux de variance des résultats entre les élèves est dû à l'influence de la situation sociale de l'élève sur ses résultats. Cependant on remarque qu'elle n'est que de 36 et 40%. La raison la plus importante de cette disparité est liée à l'école fréquentée, près de 60%.

3. Facteurs de réussite associés aux performances scolaires des élèves:

Le tableau ci-dessous a pour objectif de faire ressortir les données significatives permettant d'évoquer un manque d'équité entre les élèves.

4. Les principales tendances de l'analyse de l'enseignement primaire :

Principales tendances observées à Madagascar dans l'évaluation Pasec 2015	
Compétences des élèves	<ul style="list-style-type: none"> • Les résultats moyens des élèves de Toliara est le plus faible de l'évaluation PASEC à Madagascar. • 90% des élèves de Toliara en fin de scolarité primaire ne disposent pas des compétences suffisantes en lecture, en mathématiques et en français. 1/10 des élèves sous le niveau I.

Tableau 5.1 : Facteurs de réussite associés aux performances scolaires – Fin de scolarité

		Lecture		Mathématiques	
		Coefficient	Erreur type	Coefficient	Erreur type
Élèves	L'élève est une fille	NS	-	NS	-
	Âge de l'élève	-4,7***	1,2	-4,3***	1,5
	L'élève a redoublé au moins une fois	-13,4***	2,8	-10,6***	3,3
	L'élève a fait la maternelle	NS	-	NS	-
	L'élève fait des travaux extrascolaires	-7,6***	2,6	-10,1**	4,0
	Niveau socioéconomique de la famille	5,0**	2,2	NS	-
Classes	La classe est tenue par une femme	NS	-	NS	-
	Interaction fille-enseignante	NS	-	NS	-
	Taille de la classe	-14,7***	5,3	-22,5***	5,9
	Niveau de l'indice socioéconomique moyen de la classe	22,7***	6,0	25,8***	6,6
	L'enseignant a un niveau universitaire	NS	-	NS	-
	L'enseignant a deux années et plus de formation	NS	-	27,1*	14,7
	Indice des ressources pédagogiques de la classe	NS	-	NS	-
	Ancienneté de l'enseignant	NS	-	NS	-
	Absentéisme de l'enseignant	NS	-	-5,6*	2,9
Écoles	L'école est dirigée par une femme	NS	-	NS	-
	Le directeur a le niveau universitaire	NS	-	NS	-
	Ancienneté du directeur	5,1*	2,8	8,9**	3,6
	Le directeur doit s'absenter pour aller récupérer son salaire	NS	-	NS	-
	L'école est publique	NS	-	NS	-
	L'école est dans une zone urbaine	23,3**	9,1	31,9***	10,4
	Indice des ressources pédagogiques de l'école	15,0**	5,9	26,1***	7,4
	Indice d'infrastructure de l'école	NS	-	NS	-
	Indice d'aménagement du territoire	NS	-	NS	-
	Niveau socioéconomique/milieu urbain	NS	-	NS	-
Constante		482,6***	9,7	471,8***	12,0

Principales tendances observées à Madagascar dans l'évaluation Pasesc 2015

<p>Nature des difficultés rencontrées par les élèves</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Près de 54,8 % des élèves de 5eme année de Toliara éprouvent de la difficulté à comprendre le sens de textes courts et simples en français. • 64,2% des élèves de Toliara ne manifestent pas les compétences mesurées par le test de mathématiques. Ces élèves ont de la difficulté avec des connaissances de fin du premier cycle primaire. • Ces difficultés ne se résorbent pas au cours du primaire, ce qui agit négativement sur le taux d'achèvement et sur les enseignements et les apprentissages au collège.
<p>Inégalités des résultats entre les provinces</p>	<ul style="list-style-type: none"> • La situation est particulièrement préoccupante dans les provinces d'Antsiranana et de Toliara (moins de 15 % des élèves atteignent le seuil « suffisant »).
<p>Disponibilité des ressources éducatives dans les provinces et répartition entre les provinces</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Les provinces de Toliara et d'Antsiranana sont les zones les plus défavorisées sur le plan des ressources pédagogiques dans les classes. • La province de Toliara est la zone la plus défavorisée sur le plan des infrastructures scolaires. • 18 % des élèves n'ont accès à aucun manuel de français ; seulement 17,2 % des élèves sont dans des classes où un manuel de français est disponible par élève. • A Toliara 77% des élèves ont 1 ou moins de manuel de Français et 82,2 %, 1 ou moins de manuel de Mathématique. Près de 50% des élèves n'en ont pas.
<p>Disponibilité des ressources éducatives dans les écoles et les classes</p>	<ul style="list-style-type: none"> • D'une province à l'autre, on note des écarts de scores importants (entre 75 et 111 points) en faveur des élèves des zones urbaines. Ces écarts restent significatifs même lorsque les conditions scolaires et extrascolaires des élèves sont similaires. • Les données montrent que la taille de la classe est négativement corrélée avec les performances des élèves : les élèves se trouvant dans des classes à effectifs pléthoriques sont en moyenne moins performants que les autres lorsqu'ils sont scolarisés dans des contextes similaires. Dans la région de Toliara les classes sont de 32 enfants en moyenne.

Principales tendances observées à Madagascar dans l'évaluation Pasec 2015

Profil des enseignants et des directeurs

- La grande majorité des élèves de fin de primaire à Toliara est encadrée par des enseignants qui n'ont bénéficié d'aucune formation professionnelle initiale.
- 87,8% des enseignants dans la région ont une formation initiale de moins de 6 mois.
- Au niveau national, 61,9 % des élèves de 5^{ème} année ont un enseignant qui ne possède aucun diplôme pédagogique. Cette tendance est plus marquée à Toliara.
- Plus de 80 % des élèves ont un enseignant qui a suivi des sessions de formation continue au cours des deux dernières années.
- À conditions scolaires et extrascolaires comparables, les élèves de dernière année du primaire dont l'enseignant a deux années et plus de formation initiale professionnelle réussissent mieux en mathématiques que ceux dont les enseignants sont moins ou pas formés.
- La part des élèves encadrés par un maître fonctionnaire est de 15,4% dans la région.
- À Toliara, plus de 50 % des élèves ont des directeurs qui n'ont pas suivi de formation initiale pour enseigner.
- On ne relève pas de différence de réussite entre les élèves selon que les classes/écoles soient dirigées par des hommes ou par des femmes.

<p>Profil et parcours scolaire des élèves</p>	<p>Genre</p> <ul style="list-style-type: none"> • En moyenne, on ne relève pas de disparités de performance lorsque les filles et les garçons présentent des profils socioéconomiques similaires, ont des parcours scolaires équivalents et sont dans les mêmes conditions d'apprentissage. • À Toliara, on remarque que les garçons sont en moyenne plus performants que les filles en mathématiques. Au regard des faibles taux d'achèvement des garçons dans cette province, on peut penser que leurs résultats résultent d'une certaine sélection.
	<p>Préscolaire</p> <ul style="list-style-type: none"> • Moins d'un élève de fin de primaire sur trois a fréquenté la maternelle. Les opportunités ou les demandes de préscolarisation semblent plus importantes à Antananarivo, où 42 % des élèves ont fréquenté le préscolaire alors qu'ils sont moins de 24,7 % à Toliara. • Dans l'ensemble, les élèves ayant bénéficié du préscolaire présentent de meilleures performances (en lecture et en mathématiques et dans la grande majorité des zones éducatives) en fin de primaire que les autres élèves.
	<p>Redoublement</p> <ul style="list-style-type: none"> • Madagascar s'est engagé à réduire massivement le redoublement. 61,3 % des élèves de fin de primaire ont redoublé au moins une fois. Ces mesures ont eu comme conséquence directe d'améliorer le taux d'achèvement du cycle primaire. • On observe, au niveau national et dans les provinces, des différences de performance comprises entre 20 et 60 points en défaveur des élèves qui ont redoublé au moins une fois par rapport à ceux qui n'ont jamais redoublé. • 40,3 % des élèves ont un enseignant qui pense que le redoublement est efficace aux apprentissages. • Ces résultats interpellent quant à la nécessité de la prise en compte des parcours scolaires et de l'implantation de mesures de remédiation.

C. Santé:

Taux de vaccination des enfants :

- Tous les vaccins à jour pour les enfants de 12 à 23 mois
- 61,6% national

- 42,6% région
- Aucun vaccin pour les enfants de 12 à 23 mois
 - 13,3% national
 - 30,3% région

Sur les 9 communes de la région, il existe 94 centres de soins basiques accueillant un médecin. Ces centres disposent de moyens faibles : des services de vaccinations et de maternité ainsi que pour la réalisation des actes médicaux de base. Les centres de second secours pouvant effectuer des actes de chirurgie sont au nombre de 3 dans toute la région, situés dans les 3 plus grandes communes : Toliara, Betioky, Ampanihy Ouest.

L'accessibilité à un centre de soins : 41,4% de la population disposent d'un centre de soins à moins d'1km, 26,9% à moins de 5km, et 24% moins de 10 km. On remarque que 7,7% de la population ne peut accéder à une structure sanitaire sans faire obligatoirement 11km ou plus.

Le transport sur le lieu de soin : 75% utilisent la marche à pied pour se rendre sur leur lieu de soins, 23,1% utilisent la charrette et seulement 1% utilise la voiture. Le dernier 1% concerne le transport par pirogues et autres moyens de locomotion nautiques.

Le temps de trajet : 57,7% de la population devront effectuer moins d'une heure de trajet pour se rendre sur leur lieu de soin. 31,7% entre une et trois heures, et 10,6% de trois heures à une demi-journée.

L'accessibilité aux soins est très inégalitaire dans la région. On remarque notamment que cette étude monographique prend en compte uniquement l'accès au lieu de soins. Si ce lieu de soins ne répond pas ou ne peut répondre au symptôme, le trajet vers un hôpital compétent peut être de plusieurs heures voir ed'une journée ou plus.

La région Atsimo Andregafana est, comme évoqué ci-dessus, la 4ème région la plus peuplée du pays. Cependant, elle comporte seulement 3,55% du nombre de médecins et 4,3 % du nombre d'aides sanitaires du pays.

Les infrastructures, l'accessibilité aux soins et le nombre de personnels soignants nous permet de faire un constat, la région Atsimo Andrefana n'est pas équipée pour répondre aux besoins de sa population actuelle et à son développement démographique. Aujourd'hui, la population se tourne vers une médecine traditionnelle évitant des déplacements importants. Tout cela peut expliquer la mortalité infantile importante.

D. La famille malgache:

Il existe 2 grands principes dans la famille malgache le premier est la place des ancêtres. Tout malgache est descendant d'un chef éponyme commun qui les lie entre eux, entre ethnies. Les ancêtres sont très importants car ils représentent le lien entre dieu et les hommes, ils donnent la justice divine et sont à l'origine des biens fait de la vie. Les vivants dans la coutume malgache ont 2 devoirs : la mémoire aux ancêtres et l'assistance aux nécessiteux

Les ancêtres sont représentés par plusieurs choses : le pieu ou arbre sacré du village, où l'on fait les sacrifices et les prières, mais également par tous les arbres qui les entourent. Dans la coutume, avant d'abattre un arbre on effectue une prière pour se faire pardonner auprès de l'ancêtre qui vivait dans l'arbre.

Le second principe est le patriarcat, les hommes dirigent la famille. L'homme est responsable de la réussite du mariage et de l'éducation des enfants. La femme est la gardienne du foyer.

La femme dans la société malgache est responsable des tâches ménagères, et l'homme doit récupérer des ressources pour subvenir aux besoins de sa famille. La femme, dans certaines familles, participe à cette tâche par le biais de la pêche à pied ou de la gestion des animaux.

La disparité homme/femme est très importante dans le pays et notamment dans les régions démunies comme la région Atsimo Andrefana. Quelques chiffres permettent de mettre en avant cette problématique :

- Age médian de la première mise au monde : 19,2 ans
- Adolescente entre 15 et 19 ans étant enceinte ou ayant déjà mise au monde : 56,2 %
- Le revenu:
 - 9,3% des femmes ont un revenu supérieur à leur conjoint.
 - 45,9% ont moins de revenu que leur conjoint.
 - 34% ont un revenu égal à leur conjoint.
- Le contrôle du revenu :
 - 27,8% des femmes ont un contrôle total
 - 65,3% avec le conjoint
 - 6% le conjoint contrôle le revenu de la femme.
- La prise de décision dans le ménage :

- 83% des femmes participent à toute les prises de décision importantes
- 3,2% participent à aucune prise de décision

V. Sport et culture,

A. Le rugby à Madagascar:

À Madagascar, le rugby est considéré comme sport national aux côtés de la pétanque. Importé par les colons français à la fin du XIXème siècle, le ballon ovale a joué un rôle majeur dans l'émancipation du peuple malgache. De nombreuses activités ancestrales reposent sur le combat individuel, et ce nouveau sport répond aux exigences physiques de la jeunesse "mérina" (ethnie majoritaire à Tananarive).

Dans les années 1920, le développement du mouvement sportif malgache se concentre principalement sur le ballon ovale. Les responsables créent des équipes dans toute la capitale et l'ensemble des quartiers sont représentés. Peu à peu, le rugby s'ouvre et gagne les classes populaires.

L'enthousiasme d'une population pour une activité sportive est positive pour un territoire dans la mesure où sa pratique permet de développer chez ses pratiquants des compétences et des comportements favorables au vivre ensemble et à l'intégration de tous, quel que soit le genre, l'origine sociale ou culturelle. Puissant vecteur d'émancipation, la pratique du rugby au féminin permet à ses pratiquantes de vaincre les peurs induites par l'attitude des hommes et de prendre confiance en elles. À Madagascar, des centaines de jeunes filles s'affirment par ce biais au sein de leur famille, de leur ethnie et de la société en assumant la pratique du rugby traditionnellement réservée aux hommes.

Dans cet environnement social où les contraintes religieuses et culturelles sont très prégnantes, le rugby devient un levier pour les jeunes femmes malgaches qui rêvent de s'affranchir des contraintes qu'elles subissent et de dépasser les obstacles sociaux et physiques. Elles surmontent alors leurs complexes, les croyances, elles s'ouvrent au monde et n'ont plus peur de dire "non". L'impact est alors considérable dans leur vie puisqu'il agit sur leur sexualité et par voie de conséquence permet de repousser l'âge moyen des grossesses qui est de 14 ans dans les régions reculées de l'île.

B. La côte Saphir et Terres en Mêlées :

Depuis 2014, Terres en Mêlées s'est implantée à Madagascar et plus particulièrement dans le sud-ouest de l'île. Dès notre arrivée, nous avons prioritairement orienté notre action sur la formation d'enseignants et d'éducateurs à la mise en place de cycles d'éducation par le rugby en

milieu scolaire. En deux ans, 120 enseignants ont été formés et diplômés et plusieurs dizaines d'établissements scolaires se sont engagés dans le projet.

Fort de cet engouement, Terres en Mêlées a organisé ses premiers tournois de rugby en faisant le choix de convier uniquement les jeunes filles afin de les encourager à s'approprier ce sport comme un outil d'émancipation et d'affirmation. Ce choix stratégique a ainsi permis de rendre le rugby plus attractif pour le public féminin tout en envoyant un signal fort au sein des établissements scolaires, du milieu fédéral (clubs), des communautés et du secteur privé.

En 2015, l'entreprise italienne Tozzi Green et l'entreprise malgache Mikea Lodge, toutes deux implantées dans la région, se sont rapprochées de Terres en Mêlées pour mettre en œuvre des projets RSE à fort impact social et communicationnel. Un accord de partenariat est alors signé et permet l'expérimentation des programmes éducatifs par le rugby auprès des jeunes et des communautés vivant à proximité de ces entreprises. C'est ainsi que naissent les TEM Academy dans le sud-ouest de Madagascar : la TEM Academy Ihorombe et la TEM Academy Mikea, qui seront suivies de la création en 2016 de la TEM Academy Tuléar.

C'est ainsi que l'Association a bénéficié du soutien de Société générale Madagasikara devenue en 2014 et jusqu'à ce jour le premier sponsor de Terres en Mêlées Madagascar. Ce partenariat a permis l'organisation de nombreuses manifestations, tournois et voyages à l'international pour nos jeunes du sud de Madagascar (Tananarive, Paris, Toulouse, Tokyo) durant les trois dernières années. En 2017, la Fondation Société générale emboîte le pas de sa filiale malgache et devient à son tour partenaire de Terres en Mêlées Madagascar. Un an plus tard, notre association est labellisée "partenaire prioritaire Afrique" de la Fondation pour une durée de trois ans (2018 - 2020).

En 2017, le ministère de l'Éducation nationale malgache souhaite que Terres en Mêlées dissémine son projet à l'échelle nationale au travers de la création d'un championnat national de rugby scolaire. Une convention de partenariat d'une durée de quatre ans est signée avec les ministères malgaches de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, ainsi que Malagasy Rugby et bénéficie du soutien financier de la Fédération internationale World Rugby.

Ce championnat national de rugby scolaire a permis d'étendre notre zone d'intervention en passant de deux à dix-neuf régions malgaches et de fédérer la jeunesse de ce pays autour des valeurs du rugby. L'implication de la communauté éducative de la Grande Île autour de la pénétration de ce sport en milieu scolaire a été améliorée et de nombreux sponsors se sont engagés dans le développement de cet ambitieux projet (Société générale Madagasikara, Orange, Star, Socolait).

L'ensemble de la démarche a ainsi débouché sur une reconnaissance de Terres en Mêlées au niveau international :

- lauréate de Beyond Sport Global Award à New York le 12 septembre 2018,
- lauréate du prix Spirit of Rugby de World Rugby,
- sélectionnée par la Fédération française de rugby pour donner le coup d'envoi du match de Coupe du monde France/Pays de Galles au Stade de France, le 2 février 2019. Pour l'occasion, trois jeunes joueuses malgaches formées dans les TEM Academies ont été mises à l'honneur, ce qui a permis du même coup de valoriser, au niveau mondial, les partenaires historiques de l'Association : Mikea Lodge et Tozzi Green Madagascar.

La forte exposition médiatique post-événements couplée à des résultats probants sur le thème de l'éducation à l'égalité des genres par le rugby ont également valu à Terres en Mêlées d'obtenir des importants soutiens et financements de la diplomatie française et du gouvernement malgache.

Ce parcours amène Terres en Mêlées à lancer en 2019, la création d'un Brevet d'aptitude à l'éducation au développement par le sport (BAEDS) - option rugby - à Madagascar. La formation, réalisée en partenariat avec l'Académie nationale des Sports, a permis de former 70 élèves maîtres et 24 formateurs orientés par le ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports et la Fédération Malagasy Rugby.

Enfin, en septembre 2019, Terres en Mêlées, sollicitée par l'Unesco et le ministère de la Jeunesse et des Sports malgache, présente son action devant les 37 pays africains présents à la Conférence des ministres africains sur la mise en application du Plan d'action de Kazan en Afrique. Cette tribune a permis à Terres en Mêlées de renforcer son positionnement quant à son expertise dans le domaine du sport pour le développement et jouer pleinement son rôle de leader dans son domaine en Afrique.

C. Les lieux culturels de la région :

Tulear est la ville bouillonnante d'activités culturelles de la région, de par son emplacement et son accessibilité, elle est le lieu privilégié de l'exposition des coutumes et art locaux.

Nombre d'infrastructures de la région :

- 46 salles de spectacle
- 18 bibliothèques
- 44 terrains de sport

Au niveau du district de Toliara il y a 13 des 18 bibliothèques de la région et 50% des terrains de sport.

Ce haut lieu de la culture malgache du sud-ouest du pays est un endroit parfait pour l'installation d'associations culturelles. L'une d'entre elles est notamment en pleine expansion.

L'association « VAKOK'ARTS TRANO » est née de la coopération franco-malgache, son objectif premier est de professionnaliser et de valoriser les productions des artistes locaux, par des événements, des expositions et des spectacles.

Cette association, née en 2015, dispose d'infrastructures de qualité appelées Centre des Arts de Tulear permettant l'expression de toutes les formes d'art culturel, elles ont été pensées pour être un lieu pluridisciplinaire.

Des formations et ateliers y sont organisés ainsi que des représentations, spectacles, expositions et des performances artistiques. Les installations peuvent accueillir jusqu'à 300 personnes lors de représentation.

De nombreux artistes de tout le pays se sont produits, notamment Régis Givazo, accordéoniste de jazz de talent, qui s'est installé par la suite en France où il a intégré de nombreux groupes de jazz. Il a enregistré 5 CD en groupe ou en solo jusqu' à son décès en 2017.

Tulear et l'association VAKOK'ARTS se veulent comme le centre d'activités culturelles de la région et du sud de Madagascar.